

rizim, décapiter leurs chefs et servir ainsi Rome, l'Etat et le Prince?

— “ Il est vrai que vous avez fait beaucoup pour le Prince... ”

— “ J'ai fait tout, Claudia. C'est pour lui que je me suis fait un ennemi de ce peuple qui ne prononce plus le nom de Pilate qu'avec horreur. Ce sont ces images sacrées que j'avais introduites de nuit à Jérusalem, malgré la religion de cette race superstitieuse. Et quand toute la ville en deuil se porta à Césarée, enveloppa mon palais, se jeta à terre autour de ma demeure et resta ainsi durant cinq jours et cinq nuits, pleurant, gémissant, mêlant de la cendre à ses cheveux, déchirant ses vêtements, me suppliant d'enlever de la Cité sainte ces signes sacrilèges, vous m'êtes témoin que je ne fléchis point, je montai sur mon tribunal, et j'ordonnai à la cohorte d'envelopper cette troupe et de tirer l'épée... Si je cédaï enfin, si à la vue de ces Juifs qui, prosternés à terre, présentaient d'eux-mêmes leur gorge aux légionnaires, je leur fis grâce de la vie, c'est moins pour eux que pour lui, car je craignais une sédition et une nouvelle insulte aux aigles de César. ”

— “ Il est digne de vous, seigneur, d'avoir été clément. Je sais bien, d'ailleurs, que vous n'êtes pas cruel. ”

En disant ces paroles, Claudia avait mis sa main dans celle de Pilate; il comprit ainsi qu'elle était contente de lui et qu'elle le remerciait.

— “ Oh! non, je ne suis pas cruel; reprit-il aussitôt. Je n'aime pas le sang, Claudia, il ne faut jamais verser le sang inutilement. Et puis, ne serait-ce pas dommage de souiller un glaive romain du vil sang de ce peuple? Je le méprise trop pour cela. Témoin cette insurrection que je réprimai, à Jérusalem, mais à coups de bâtons simplement. Vous en souvenez-vous? ”

Claudia baissa les yeux.

Pilate se frottait les mains, et, s'efforçait de rire: “ Cette populace! Croyez-vous qu'elle avait eu l'audace de murmurer contre moi, parce que — belle affaire! — j'avais enlever quelques drachmes à ce qu'ils nomment leur corban, leur trésor sacré, pour avec cela construire des aqueducs et leur donner de l'eau. Les ingrats! J'aurais pu tirer d'eux une sanglante vengeance. Je préférerais armer nos soldats déguisés et mêlés à la foule que de bâtons au lieu d'épées, avec ordre de frapper au premier cri séditieux. Il est vrai qu'ils frappèrent fort. Quelle collision! quels cris! quel tumulte! qu'elle déroute! Il fallait voir ces circoncis s'enfuir sous cette grêle de coups, ou se traîner à demi-assommés et rompus! Plusieurs restèrent sur place. Du moins les autres n'y revinrent plus; la leçon était donnée. En vérité, ce n'est pas une race comme les autres celle-là. ”

La matronne se taisait; sa main avait abandonné celle de son époux.

Pilate, lui, s'applaudissait: “ N'est-ce pas bien joué? demandait-il. Vous ne dites rien, Claudia, vous détournez la tête? Est-ce que vous allez en-

core plaindre ces misérables? Vous avez montré toujours quelque faible pour eux. ”

— “ Il est vrai, seigneur; et vous daignerez pardonner cette faiblesse chez une femme. Mais je ne peux m'égayer du supplice de l'innocent. ”

— “ L'innocent! L'innocent! Mais de qui voulez-vous parler? J'ai supplicié l'innocent? quel est donc cet innocent? ”

Claudia regarda son époux: il était agité.

— “ O seigneur, pardonnez-moi si j'ai réveillé en vous quelque souvenir pénible. Mais vous me semblez souffrir. Pourquoi, grands dieux! ces regards, ce tremblement, ce trouble? Vous ai-je offensé, seigneur? ”

Pilate n'entendait rien, et continuait toujours: “ L'innocent! L'innocent! Je vous ai compris, Claudia: vous pensez à votre protégé, à ce Juif, ce Galiléen, ce séducteur des foules que vous me recommandiez jusque sur le tribunal où je siégeais pour son affaire, et qu'aujourd'hui vous venez encore m'accuser d'avoir crucifié. Vous êtes cruelle, Claudia. ”

Ayant dit cela, Pilate allait, venait, s'animait, parlait tout seul comme s'il plaiderait un procès personnel devant je ne sais quel juge importun, invisible, celui de sa conscience et celui de l'avenir:

“ Cet innocent, Claudia, qui vous tient tant au coeur, qu'ai-je de commun avec lui et avec son supplice? Vous savez bien que moi, je ne voulais pas le faire mourir; et que je refusai formellement de me mêler de cette affaire. Lorsque les Juifs envieux l'emmenèrent à mon prétoire, me le dénonçant comme un malfaiteur, je leur dis pour toute réponse de le prendre eux-mêmes et de le juger selon leur propre loi. Ils me répondirent alors qu'ils n'en avait pas le droit: c'était vrai. Il fallut bien lui commencer l'instruction. Elle fut bénigne. Quand ils vinrent l'accuser ridiculement d'élever des prétentions à la royauté, lui ce pauvre ouvrier, je ne pus les prendre au sérieux, et je leur déclarai à tous que cela ne me regardait pas. Est-ce que j'étais juif, moi, pour me mêler de leurs querelles? Quant à lui, ce monarque pour rire, je l'interrogeai sur son royaume. Lorsqu'il m'eut dit que ce royaume n'était pas de ce monde, je ne vis plus en lui qu'un rêveur; et j'eus le courage de déclarer qu'il n'y avait en lui aucun sujet de condamnation. Est-ce vrai, Claudia, est-ce vrai? ”

— “ Il est vrai que vous avez publiquement reconnu son innocence: vous êtes juste, seigneur. ”

— “ Que pouvais-je de plus? J'allais de cet homme au peuple et du peuple à cet homme: il était vraiment extraordinaire. Je le pressais de se justifier, mais lui ne répondait rien. Pourquoi ne se justifiait-il pas? Il semble qu'il avait pris le parti de mourir; pouvais-je le sauver malgré lui? Je m'avisai d'un expédient. On venait de me dire qu'il était de la Galilée, je le renvoyai à Hérode comme à son juge naturel. Hérode se moqua de lui et peut-être de moi, et il me le renvoya: ”